
M A N U S C R I T

GUERRES DE TROIE

de Peer Wittenbols

traduit du néerlandais (Pays-Bas) par
Esther Gouarné & Mike Sens

cote : NEE23N1336

année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce :



Ce texte a obtenu le Prix de la traduction dans le cadre du Toneelschrijfprijs 2022, qui décerne le prix de la meilleure pièce de théâtre en langue néerlandaise.

La traduction en français a été réalisée avec le soutien de Performing Arts Fund NL & Flanders Literature.

La première lecture du texte en français se concrétise grâce à deAuteurs & La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Liste des personnages

Dans cette pièce, chaque acteur.ice joue plusieurs personnages : femmes, hommes, dieux, demi-dieux, morts et chevaux.

Achille
Agamemnon
Ajax
Andromaque
Aphrodite
Apollon
Artémis
Astyanax
Briséis
Cassandre
Charon
Commentateur
Défunts
Femme morte
Troyen ivre
Fêtards
Soldat blessé 1
Soldat blessé 2
Soldat blessé 3
Soldat blessé 4
Soldat grec
Soldat grec A
Soldat grec B
Soldat grec C
Hécube
Hector
Hélène
Hermès
L'enfant
Iphigénie
Clytemnestre
Ménélas
Ulysse
Témoin oculaire
Correspondant de guerre
Procureur
Patrocle
Pâris
Penthésilée
Poséidon
Squelette A
Squelette B
Soldat 1
Soldats
Thétis
Médecin militaire 1
Médecin militaire 2
Xanthos, le cheval
Zeus

1ère PARTIE

1. LA FÊTE

Des garçons, des filles.

Des gens qui font la fête, dansent, chantent, boivent. Malgré la musique étourdissante, on entend une cacophonie de bribes de dialogues, phrases, cris, paroles de chansons qui se juxtaposent.

Garçons et filles (scène à diviser entre eux)

...

Tu veux boire quelque chose ? Ou tu as déjà un copain ?

...

Tu pues. Et si on prenait une douche ensemble ?

...

J'ai envie de te rouler une pelle dehors, tu viens ?

...

Fille

Tu as eu mal ?

Garçon

Quoi ?

Fille

Quand tu es tombé du ciel.

Garçon

Quelle coïncidence !

Fille

Quoi ?

Garçon

Moi aussi j'utilise toujours cette phrase pour lancer la conversation.

Fille

Toujours ?

Garçon

Toujours... avec toi.

...

Garçon

Comment t'appelles-tu ? Comment ? Mila ? C'est drôle, ça : j'ai toujours voulu avoir une ex qui s'appelle Mila.

...

Garçon

J'ai rêvé de toi.

Fille

Qu'est-ce qu'il se passait ?

Garçon

Je rêvais que tu rêvais aussi de moi...

Fille

C'est mignon !

...

Garçon

Tu viens souvent ici ?

Fille

Assez souvent pour te rencontrer.

Garçon

Ce sont tes vrais cheveux ?

Fille

Mhmm. Ce sont tes vraies dents ?

Garçon

Bien sûr. Je les ai payées de ma poche. Veux-tu que je te morde ?

Fille

J'entends pas ce que tu dis.

Garçon

Je dis : « Veux-tu boire quelque chose ? »

Fille

Non, je veux boire plein de choses.

...

Garçon

Dis-moi au moins que tu as un très mauvais caractère...

Fille

Comment ça ?

Garçon

Ce n'est tout de même pas possible qu'une femme aussi cruellement belle soit en plus une bonne personne.

Fille

Hihih.

Garçon

Je peux regarder dans ton oreille ?

...

Fille

Pourquoi ?

Garçon

Juste pour voir à quoi tu ressembles à l'intérieur ?

Fille

Il ne faudrait pas plutôt regarder dans ma bouche ?

Garçon

Ok. Dis : Oh.

Fille

Ooooh... ké.

Garçon

Et dis : Ah.

Fille

Aaahhh.

Garçon

Et dis : « Veux-tu coucher avec moi ? »

...

Garçon

Laisse tomber. En fait, c'est surtout ta personnalité qui me fascine.

Fille

Tu dis ça à toutes les filles.

Garçon

Oui... En fait, oui... Mais ça, c'est parce que chaque personne, grande ou petite, grosse ou mince, noire ou blanche... en vaut la peine, si tu prends le temps de la connaître.

Fille

Tu sais...

Garçon

Non.

Fille

J'apprécie vraiment cette rencontre.

Garçon

Vraiment ?

Fille

Vraiment ! En si peu de temps, je me suis déjà attachée à toi.

Garçon

Sérieusement ?

Fille

Est-ce que j'ai l'air d'une menteuse ? Alors.

Garçon

Mais encore.

Fille

... Je tiens tellement à toi que je ne veux vraiment pas gâcher cette rencontre.

Garçon

Moi aussi, je te trouve vraiment fascinante. Vraiment. Sans déconner, pour de vrai.

Fille

Et je voudrais donc te proposer... que nous... toi et moi... nous nous retrouvions ici... exactement au même endroit... dans dix ans !

Alors, à plus ! J'ai hâte.

...

Garçon

Salut. Ne te retourne pas.

Fille

Pourquoi ?

Garçon

Parce que, dans cette lumière, on dirait que tu as une moustache.

Fille

Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Garçon

Ne te retourne pas, j'ai dit.

Fille

Alors maintenant, j'ai une moustache ?

Garçon

Oui.

Fille

Tu es en train de m'insulter, là ?

Garçon

Mais non. Tu es toujours jolie. Même avec une moustache.

Fille

Vraiment trop aimable ! Alors à dans dix ans !

Garçon

À plus. Prends soin de toi d'ici là.

Fille

Trop aimable !

Garçon

Et surtout : méfie-toi des types comme moi.

Fille

Compte sur moi. Salut !

Garçon

Salut.

Dans l'effervescence de la fête, une femme entre. Elle tient une magnifique pomme dorée dans la main.

Une autre femme cherche à attraper cette pomme, ce qui provoque une bousculade.

Une troisième femme s'en mêle. La pomme passe de main en main.

De plus en plus de gens prennent part au conflit. Rapidement, la situation dégénère et une bagarre commence, tandis que la musique et la fête continuent.

La silhouette d'un jeune homme se détache des gens qui se battent à coups de pieds et de poings. Une jeune femme s'éloigne également.

Ils se rencontrent. Sans se connaître.

2. PÂRIS RENCONTRE HÉLÈNE

Pâris, Hélène.

Pâris

Tu sens l'ail.

Hélène

Désolée.

Pâris

J'adore l'ail.

Hélène

Moi aussi.

Pâris

Oui, ça se sent.

Hélène

Désolée.

Pâris

Combien de fois vas-tu encore t'excuser ?

Hélène

« Désolée. »

Pâris

« Haha. »

...

Je peux t'embrasser ?

Hélène

Quoi ?

Pâris

Je peux t'embrasser ?

Hélène

Quoi ?

Pâris

Je peux t'embrasser ?

Hélène

Plus fort !

Pâris

T'embrasser plus fort ?

Ils vont dans un endroit un peu plus calme.

Hélène

Que voulais-tu me demander ?

Pâris

Rien.

Ils s'embrassent.

Hélène

Tu exagères !

Pâris

C'est toi qui as commencé !

Hélène

Mais tu as continué !

Ils s'embrassent.

Hélène

Voilà, tu peux être content de toi : je suis amoureuse.

Pâris

Désolé.

Hélène

C'est trop facile.

Pâris

Comment t'appelles-tu ?

Hélène

J'imagine que tu poses cette question à chaque fois que tu embrasses une fille.

Pâris

Non. Toi, tu es différente. Tu es vraie. Je suis sincèrement désolé, j'aurais voulu garder ce baiser pour plus tard, quand nous nous connaissons mieux...

Hélène

Oui... Moi aussi.

Pâris

Regarde comme je tremble. Je n'ose même pas te demander ton nom.

Hélène veut répondre, mais...

Brouhaha. Chaos.

Ulysse entre.

Sur ses ordres, on installe des gradins et une table avec des documents officiels.

Ulysse se place derrière les pupitres pour vérifier l'éclairage.

3. LA CÉRÉMONIE

Ulysse, Ménélas, Agamemnon, Pâris

Ulysse

Est-ce que j'ai assez de lumière, comme ça ? Et là ? Et ici ? Je ne crois pas.

Plus. Un peu plus. Laissons comme ça.

...

Chers auditeurs, chères auditrices, merci d'être venus. Et soyez les bienvenus au palais royal d'Athènes. Je crois que nous sommes au complet...

...

Si vous voulez bien vous lever :

Le roi de Grèce, Ménélas !

Et son frère, Agamemnon.

...

Roulements de tambour. Musique.

Entrée de Ménélas, d'Agamemnon et de leur cortège.

Ulysse

Et le roi Pâris le Troyen.

Entrée de Pâris, suivi de son cortège.

On se serre les mains, on se tapote l'épaule.

Ulysse

Vous pouvez vous rasseoir.

Ménélas se lève et prend la parole.

Ménélas

Mesdames, Messieurs... Pour moi et pour mon frère Agamemnon, c'est un honneur et un plaisir de pouvoir accueillir le roi Pâris aujourd'hui.

Ces dernières années, nous sommes devenus de bons amis.

Nous avons eu d'intenses discussions au sujet du commerce, de la défense et de la politique.

Et nos relations sont meilleures qu'elles ne l'ont jamais été.

C'est fantastique de l'avoir aujourd'hui ici, à nos côtés.

On serre encore les mains, on se tapote l'épaule.

Votre visite annonce une nouvelle ère.

Nos ancêtres se sont rencontrés à plusieurs reprises au front.

Nos armées se sont trop souvent affrontées.

Nous avons bu votre sang, et vous, le nôtre. Nous avons ri de vos larmes, et vous des nôtres.

Mais... nos relations sont meilleures qu'elles ne l'ont jamais été. Et c'est indispensable.

Car, encore plus qu'avant, nous devons unir nos forces, dans ce monde où notre liberté, nos normes et nos valeurs sont menacées par des nations et des alliances ennemies.

Pâris prend la parole.

Pâris

Merci, Ménélas, ces paroles me vont droit au cœur.

Mesdames, Messieurs, je vous saurais gré de partager les bonnes paroles de mon cher ami, le roi Ménélas.

Mon peuple et le vôtre : le même soleil nous éclaire.

Nous respirons le même air.

Et nous prions les mêmes dieux.

La Grèce et Troie sont deux nations fortes et pleines d'assurance, qui réunissent leurs forces dans ce monde empli de haine et d'avidité.

Laissez Troie vous montrer la voie d'une alliance basée sur les trois principales valeurs troyennes : liberté, ouverture et collaboration.

Ulysse

Et sur ces paroles, nous allons passer à la signature des traités.

Ménélas et Pâris signent les papiers. Se serrent la main, saluent le peuple.

Applaudissements.

Ménélas

Puis-je vous demander de trinquer avec nous et avec mon épouse Hélène ? À un avenir resplendissant pour la Grèce et pour Troie.

Ils trinquent. À ce moment-là, l'épouse de Ménélas sort de l'ombre, Pâris reconnaît Hélène.

Un toast.

Ulysse

C'est ainsi que nous concluons la partie officielle...

À présent, place à la partie plus informelle de cette rencontre - j'ose le dire - historique. Après les festivités, la délégation troyenne embarquera cette nuit même vers son pays natal.

Bavardage informel.

Dans ce tohu-bohu, Hélène et Pâris se retrouvent.

4. LA FÊTE CONTINUE

Pâris et Hélène

Pâris

Ce n'est pas vrai...

Hélène

Nous sommes d'accord : ce n'est pas vrai.

Pâris

Nous sommes d'accord.

Hélène

Tout à fait.

Pâris

Tu es mariée. Pourquoi ne suis-je pas au courant ?!

Hélène

Je suis mariée. Je suis mariée. Je suis mariée. Je me le dis très fort à moi-même.

Pâris

Continue ! Allez, continue. Comme ça, je me retourne et je m'enfuis en courant.

Hélène

Je suis mariée. Je suis mariée au roi. Alors enfuis-toi, s'il te plaît !

Pâris

J'essaie ! Vraiment.

Hélène s'enfuit.

La fête recommence. Les délégations grecque et troyenne disparaissent parmi les fêtards.

Musique, danse, jusqu'au milieu de la nuit.

Pâris et Hélène se tournent autour au cœur de la fête.

Agamemnon se dirige vers Iphigénie qui danse avec ses amies.

Agamemnon

Va te coucher. Tu es pâle de sommeil.

Iphigénie

Je ne suis pas fatiguée, papa.

Agamemnon

Justement, il ne faut pas que tu te fatigues. Je dois prendre soin de toi. Je n'ai qu'une seule fille.

Iphigénie

Et trois fils !

Agamemnon

Mais ils ne ressemblent pas à maman autant que toi, Iphigénie.

Iphigénie danse avec son père.

Hector cherche dans la foule, puis il aborde Cassandre qui est en train de danser.

Hector et Cassandre

Hector

Où est Pâris ? Où est Pâris ?

Cassandre

Où est qui ?

Hector

Où est ton frère : Pâris !

Cassandre

Qu'est-ce que j'en sais ? C'est autant ton frère que le mien.

Hector

Mais où est-il ?

Cassandre

Aucune idée. Va le chercher. On risque de le retrouver bourré et tu sais comment il est dans ces cas-là.

Hector

Je cherche par là et toi par là. Vite : avant qu'on ait le temps de dire ouf, il va se mettre à bafouiller et à brailler.

Cassandre

Ce ne sera pas la première fois que monsieur dit ou fait ce qu'il ne faut pas.

Pâris ! Pâris !

Hector

Pâris ! Pâris ! Pâris !

Ils disparaissent tous les deux dans la foule.

Agamemnon, Iphigénie et Clytemnestre

Agamemnon danse avec sa fille Iphigénie. Clytemnestre rit.

Clytemnestre

Iphigénie ! Iphigénie ! Iphi ! Il est beaucoup trop tard pour toi !

Iphigénie

Tu entends quelque chose, papa ?

Agamemnon

Non, rien. Et toi ?

Iphigénie

J'ai cru entendre quelque chose, mais en fait non.

Clytemnestre rit et essaie d'emmener sa fille. Mais Iphigénie attire sa mère contre elle.

Ils dansent tous les trois.

Achille et Patrocle sont avec Ajax qui enchaîne les verres cul-sec.

Achille et Patrocle

Ajax ! Ajax ! Ajax !

Puis c'est au tour de Patrocle.

Achille et Ajax

Patrocle ! Patrocle ! Patrocle !

Et puis c'est au tour d'Achille.

Patrocle et Ajax

Achille ! Achille ! Achille !

Achille boit une quantité improbable.

La fête bat son plein.

5. LES DIEUX

Zeus, Aphrodite, Apollon.

De la foule sortent un homme déguisé en Zeus et une femme qui représente Aphrodite.

Zeus

Et qui êtes-vous censée représenter ?

Aphrodite

Vous ne voyez pas ?

Zeus

Je vois tout, car je suis... je suis... ?

Aphrodite

Vous ? Tout le monde le sait. Cet aigle sur la poitrine... Ce bouclier : « L'Égide ». Et ces éclairs dans votre main... Pouvez-vous, ici et maintenant, lancer des éclairs et déclencher le tonnerre ? En êtes-vous vraiment capable ?

Zeus lance un éclair. L'éclair luit au loin, suivi d'un coup de tonnerre. Les fêtards crient.

Aphrodite

Oui, c'est vous : Zeus. Dieu suprême. Dieu du tonnerre. Dieu du ciel. À présent, savez-vous qui je suis, moi ?

Zeus

Ce n'est pas très difficile. Cette lance, ce bouclier... Si tu es Aphrodite, tu sais toi aussi provoquer le tonnerre et les éclairs.

Aphrodite lève les mains et lance un éclair dans le ciel. Un énorme coup de tonnerre suit. Zeus lui répond avec un éclair encore plus puissant et un coup de tonnerre plus fort encore. Ils se mettent à surenchérir : qui peut provoquer le tonnerre le plus fort ? Le silence suit. La fête se poursuit. Zeus et Aphrodite observent, las.

Zeus

Assez d'alcool pour tenir encore quinze jours et quinze nuits.

Plus d'huîtres sur cette table que dans l'océan.

Tout le monde est beau, car tout le monde est jeune.

Aphrodite

Tout le monde est heureux, car tout le monde est jeune.

Zeus

Tout le monde est jeune, le temps que ça dure.

Aphrodite

Maintenant, vous avez l'air d'un vieillard, Zeus.

Zeus

Regarde-les danser, Aphrodite. Regarde comme ils sont heureux. L'espace d'un instant, croire que demain n'arrivera jamais. Pauvres crétins.

Aphrodite

Sois content, Zeus. La paix règne.

Zeus

Bien sûr que je ne suis pas content : l'homme n'est pas habitué à la paix. Ça le rend nerveux.

Aphrodite

La paix, c'est comme les vacances : le premier jour c'est génial, ensuite on s'ennuie à mourir, et puis... le calme s'installe.

Zeus

Et dès qu'on commence à s'y habituer, c'est déjà fini, Aphrodite. Je les confonds toujours. Lui, c'est Ménélas ?

Aphrodite

Non, c'est lui ! L'autre, c'est son frère.

Zeus

Aga... Aga...

Aphrodite

...memnon. Très bien. Et l'autre là-bas ?

Zeus

Lui, c'est Ulysse.

Aphrodite

Presque, il est juste à côté. Achille. Regarde-le bien. Ce sera un très grand, plus tard. Sa peau est de fer. Pas un couteau, pas une lance, pas une épée, pas un poignard ne peut la transpercer.

Zeus

Mais à côté de lui, c'est Ulysse ?

Aphrodite

Cet Ulysse... Il est plus malin que le roi Ménélas et le roi Agamemnon réunis. Regarde ses petits yeux. Ils voient tout...

Apollon entre. Avec une lyre et une couronne de lumière.

Zeus

Pas très commode qu'ils se mélangent, les Grecs et les Troyens. Qui est qui et qui est avec qui ?

Apollon

Du moment que vous savez qui je suis.

Zeus

Comme si je pouvais t'oublier.

Aphrodite

Ah. Et comment s'appelle-t-il, alors ?

Zeus

Comme si je ne m'en souvenais plus.

Apollon

Alors dites-le.

Zeus

Toi, tu es... mon... fils.

Apollon

Papa !

Aphrodite

C'est un peu facile ça, Zeus. Tu as fait des enfants partout. Je suis ta fille.

Zeus

Vraiment ? Ma mémoire !

Oui, maintenant je m'en souviens. Tu ressembles à ta mère.

Aphrodite

Comment s'appelle-t-elle, alors, ma mère ?

Zeus

Je l'appelais toujours « mon trésor ».

Aphrodite

C'est un peu facile, ça.

Zeus

Les nuits sont longues. J'ai le sommeil léger. Alors on fait des enfants.

Apollon

Papa, c'est comment, mon nom ?

Zeus

Tu as un très beau nom, mon garçon. Aussi beau que toi. Papa est très fier de toi. Fier de tous ses enfants. De toi aussi, ma fille.

Aphrodite

Mais, papa, lequel de nous est ton préféré ?

Apollon

Moi ! Toi, t'es née par accident, ça se voit à ta tête. Moi au moins, j'ai été conçu dans l'amour.

Aphrodite

Papa était bourré quand il t'a fait. Si tu appelles ça de l'amour...

Zeus

Pourtant, ça va très bien ensemble : l'ivresse et... la chose. En ce qui concerne « la chose », il faut que je m'entretienne encore avec cette demoiselle. N'en parle pas à maman. Au revoir mon chéri, ma chérie. Soyez gentil l'un avec l'autre. Je suis sérieux : nous devons donner le bon exemple.

Zeus sort.

Aphrodite

Un léopard ne peut pas effacer ses taches.

Apollon

J'aimerais bien vieillir comme lui.

Aphrodite

Toi ? Avec cette tête ? Tu es un antidote à l'amour.

Apollon

Cette Cassandre, là, elle sera à moi tout à l'heure.

Aphrodite

Ne touche pas à Cassandre.

Apollon

Pourquoi ?

Aphrodite

Cassandre est beaucoup trop jeune pour toi.

Apollon

Justement. Il faut se dépêcher. On parie ? Avant le lever du soleil, elle sera à moi.

Aphrodite

Avant le lever du soleil, elle sera en route depuis longtemps pour rentrer chez elle. À Troie. Laisse cette fille en paix, Apollon. Laisse-lui le temps d'être une jeune fille.

Apollon

Elle est belle et je suis beau. Nous irons bien ensemble, cette nuit.

Aphrodite

Ne fais pas ça. La paix est enfin revenue entre nos pays. Et depuis, la paix règne entre nous.

Apollon

Justement, c'est mon cadeau pour Troie : cette nuit, je ferai de cette jeune Cassandre une femme.

Aphrodite

Pourquoi, Apollon ? Me détestes-tu à ce point ?

Apollon

Tu ne m'intéresses pas. Je ne crois pas en toi, déesse des Troyens.

...

6. CASSANDRE

Apollon, Cassandre

Apollon

J'ai un problème. Peut-être que tu peux m'aider.

Cassandre

Sûrement pas. Je ne sais jamais rien.

Apollon

S'il te plaît ! Je suis désespéré.

Cassandre

Qu'est-ce qu'il y a ?

Apollon

Je veux déclarer mon amour à une fille, mais je ne sais pas comment faire.

Cassandre

Domage. Je ne m'y connais pas du tout en amour.
Salut.

Apollon

Mais tu t'y connais en filles.

Cassandre

Non, pas du tout.

Apollon

Plus que moi en tous cas, je suis un garçon.

Cassandre

Quelle est ta question ?

Apollon

Je veux lui écrire une chanson, mais rien ne rime avec son nom, Cassandre.

Cassandre

Et comment s'appelle-t-elle ?

Apollon

Ça n'a pas d'importance, Cassandre, il n'y a rien qui rime avec elle, Cassandre. Ça m'empêche de dormir, Cassandre.

Cassandra

Et tu as déjà une mélodie ?

Apollon ♪

Mhh... Mhhh... Mhh... Mhhh...

Mhh... Mhhh... Mhh... Mhhh...

Mhh... Mhhh... Mhh... Mhhh...

Cassandra

Et elle est comment ?

Apollon ♪

À peu près grande comme toi...

À peu près blonde comme toi...

À peu près aussi proche que toi...

Et elle est aussi distante que toi...

Cassandra

Tu sais ce qui rime avec moi ?

Apollon ♪

Non.

Cassandra

« Toi ».

Apollon veut l'embrasser. Mais Cassandra s'enfuit.

Aphrodite

Apollon, aïe aïe aïe... Tu as perdu tes pouvoirs.

Apollon

Ferme-la, Aphrodite. Regarde et apprend.

Apollon recommence à suivre Cassandra.

Apollon

Qu'est-ce que tu aimerais que je te donne en échange d'une nuit avec toi ?

Cassandra

Non. Une jeune fille et un dieu, ça ne va pas.

Cassandra

Oui, je crois ! Pas vous ?

Apollon

Non. Oui. Si. Je crois à tes yeux. Je crois à tes lèvres. Et je crois à ta petite jupe et à tout ce qu'il y a dessous.

Cassandra

Vous voyez bien : vous aussi, vous croyez en quelque chose que vous n'avez pas encore vu.

Apollon

Déshabille-toi.

Cassandra

Non.

Apollon

J'ai dit : déshabille-toi.

Cassandra

Et j'ai dit non.

Apollon

Mais tu voulais dire oui. Tu ne le sais pas, mais c'est comme ça. Tu me donnes ton corps et je te donne le mien. Ça me semble équitable.

Cassandra

Non. Parce que je suis jolie, vous l'avez dit vous-même. Mais vous !? Ça fait des siècles que vous êtes vieux. Vous l'avez dit aussi.

Apollon

Allez, même avec nos habits, nous sommes déjà presque nus. Je suis un homme et toi une femme... Allez, nous sommes pile le bon nombre pour l'amour.

Cassandra

Je m'en vais. Et vous n'avez pas intérêt à me suivre.

Apollon

Écoute, je ne force personne, mais ça va quand même se passer comme ça.

Cassandra

Ah bon ?

Apollon

J'ai l'air d'un menteur ?

Cassandra

Je ne veux pas vous insulter. Non, vous m'avez l'air honnête. Assez honnête pour admettre que ce n'est pas juste d'échanger ce joli corps contre celui d'un petit vieux.

Apollon

Qu'est-ce que tu veux ? De l'argent ? De l'or ? Des perles ? Des diamants ?
Un enfant ?

Cassandra

Sûrement pas : non ! Un enfant ! Autant dire tout de suite adieu à ma jeunesse.

Apollon

Alors quoi ? Demande ce que tu veux.

Cassandra

Vous êtes un dieu. Donnez-moi quelque chose que seul un dieu peut donner. Donnez-moi... donnez-moi... un don... un don divin... Quelque chose qu'aucune autre fille n'aura jamais. Permettez-moi de... de connaître l'avenir !

Apollon

Pourquoi ?

Cassandra

Pourquoi ? Tout le monde voudrait connaître l'avenir. Mais si j'ai ce pouvoir, je ne serai plus comme tout le monde. Je pourrai faire... ce que personne ne sait faire...

Apollon

Et qu'espères-tu voir ?

Cassandra

Tout. Oui, tout ce qui va arriver dans le futur.

Je veux pouvoir tout rêver à l'avance, les yeux ouverts...

Et tout le monde pensera : cette Cassandra, quelle femme sage... Et tout le monde viendra me consulter et me poser des questions à tel ou tel sujet... Et je dirai : « Ne t'inquiète pas, ne t'inquiète pas... Tout va bien se passer. » Ou : « Donc fais comme ci ou comme ça, et tout ira bien pour toi - Oh, merci, Cassandra.

Merci, merci, merci. »

Apollon

Et alors ?

Cassandra

Alors, j'inspirerai les gens... en quelque sorte... Alors... alors je rendrai le monde un peu plus beau... c'est-à-dire... Alors, je ferai la différence...

Apollon

Quelle différence ?

Cassandra

Juste : la différence.

Apollon

Mais entre quoi et quoi ?

Cassandra

Juste ! Toute la différence !

Apollon

Ça suffit. Ça me va. Tu es prête ?

Apollon lève les bras au ciel. Une aurore boréale envoûtante entoure Cassandra et disparaît dans sa tête. Noir.

Apollon dans le noir

C'est fait.

Cassandra

Vraiment ?

Apollon

Désormais, tu peux lire l'avenir... Déshabille-toi maintenant.

Cassandra dans le noir

Vous aussi...

Apollon dans le noir

Toi d'abord... Je n'entends rien...

Cassandra dans le noir

Je suis en train... Cette petite jupe ne fait déjà plus de bruit...

Apollon

Je compte jusqu'à trois... 1... 2...

Lumière. Apollon est nu. Cassandra est partie. Aphrodite se tient devant lui.

Aphrodite

Gagné.

Apollon

Cassandra, espèce de menteuse !

Aphrodite

Petit frère, cette fille t'a manipulé. Et elle a eu bien raison !

Elle voulait tellement connaître l'avenir. Maintenant, elle a ce qu'elle voulait. Toute la misère et tout le malheur qui attendent les hommes, elle le voit longtemps à l'avance, dans ses rêves. Tu ne peux plus lui reprendre ce don.

Apollon

Mais je peux encore faire une chose, Cassandra, pour te punir de ta trahison : je fais de ton don une malédiction.

Aphrodite

Elle ne t'écoute pas.

Apollon

Quoi que tu puisses voir dans tes rêves et dans tes visions, personne ne te croira.

Aphrodite

Elle ne t'entend pas...

Apollon

Quoi que tu puisses voir dans tes rêves et dans tes visions, personne ne te croira.

Aphrodite

Arrête un peu...

Apollon

Tu m'entends ? Ils te traiteront de folle. De sorcière cinglée. Tu es condamnée à la solitude avec tes prophéties sur l'amour et la mort. Jusqu'à ce que ces images trop monstrueuses pour ta jolie tête te rendent folle à lier.

Apollon fait des gestes incantatoires.

Un peu plus loin, Cassandra souffre d'un violent mal de tête.

Cassandra

Aaaahhhh !!!

...

7. ACHILLE

Achille, Patrocle, un Troyen.

Un Troyen fêtard s'adresse à Achille.

Troyen

Hé ! Hé ! Hé ! Hé ! Hé !

Patrocle

Hé, qui ? « Hé, porc ? »

Achille

Laisse tomber, Patrocle.

Troyen

Ça me va : porc.

Achille grogne.

Troyen

Ils disent que c'est toi Achille.

Achille grogne.

Troyen

Et que tu ne peux pas saigner, ils disent.

Achille grogne.

Troyen

Et que ta mère t'a suspendu par les pieds dans l'eau de la Rivière Sacrée, ce qui a rendu ta peau plus dure que le diamant, et que depuis, tu es invulnérable...

que tu ne pourras plus jamais saigner. C'est vrai ou pas ?

Achille grogne.

Troyen

Deux possibilités : soit c'est vrai... alors félicitations. Soit c'est faux, et ta mère est une sorcière cinglée avec un gros cul.

En lutteur aguerri, Ajax empoigne le Troyen par le cou.

Ajax

Le cul de sa mère est plus joli que ta sale gueule.

Patrocle

Détruis-le, Ajax.

Au Troyen.

Troisième possibilité : soit tu fermes ta gueule, soit Achille te la ferme de force.

Achille grogne.

Le Troyen saisit son couteau et le passe à Achille.

Troyen

Prouve-le.

Patrocle

Vas-y, Achille.

Achille

Qu'est-ce que je dois prouver : que ma mère n'a pas un gros cul ?

Patrocle

Pourquoi pas ? Pourquoi pas, en fait ?

Ajax

Elle était bonne, hein, Achille ? Le cul de ta mère et sa sale gueule.

Achille

Très bonne.

Donc... ma peau est dure comme fer ? Ma mère ne ment jamais, car les mères ne mentent jamais. Alors... admettons que je prenne ce couteau... Et admettons que je pousse la pointe dans mon bras... il ne coulera pas une seule goutte de sang ?

Patrocle

Si ta mère le dit.

Achille

Et toi, qu'en dis-tu, Patrocle ?

Patrocle

Je n'en sais rien. T'en dis quoi, Troyen ?

Troyen

Qu'est-ce que j'en sais ? Je ressemble à sa mère, peut-être ?

Patrocle

Non. Tu ressembles plus à la tienne. Moche, gros, avec exactement la même barbe.

Ajax

Trop drôle. Comme ma blague de tout à l'heure.

Troyen

Alors amène-toi ici.

Patrocle

Je suis déjà ici. C'est toi qui restes là, espèce de lâche.

De plus en plus de passants s'agglutinent.

Patrocle

Il n'y a qu'une façon d'en avoir le cœur net, Achille.

Achille

Tu es mon meilleur ami.

Ajax

Moi aussi, non ? Achille.

Achille

Bien sûr. Toi aussi.

Patrocle, voici mon couteau. Et voici mon bras. Je ne regarde pas, à toi de me dire ce que tu vois.

Patrocle

Alors comme ça, toi, tu n'oses pas, et moi je devrais oser ?

Achille

Je ferais n'importe quoi pour toi... J'ai besoin de savoir, Patrocle. Ma peau est-elle ensorcelée, oui ou non ?

Troyen

Ça dure longtemps.

Patrocle

Ajax, fais-le, toi. Tu as dit que tu étais son meilleur ami, non ?

Ajax

Qui s'appelle Patrocle ici, déjà ?

Patrocle

Ne regardez pas. Et moi je regarde d'un œil.

Patrocle enfonce le couteau dans le bras d'Achille. Cassandre les rejoint, elle a un bandage avec elle.

Patrocle

Donc tu penses qu'Achille va saigner ?

Cassandre

Achille, non. Toi, oui.

Patrocle lui rit au nez.

Cassandre

Tu peux rire... une coupure... ici...

Elle indique un endroit sur le front de Patrocle.

Achille

Tu vois déjà quelque chose ?

Patrocle

Tu sens déjà quelque chose ?

Troyen

Plus fort !

Ajax

Aaaahhh...

Achille

Tu vois déjà quelque chose ?

Patrocle

Tu sens déjà quelque chose ?

Patrocle fait une incision et s'évanouit. Du sang gicle sur son front, exactement à l'endroit indiqué par Cassandre.

Patrocle retrouve ses esprits.

Patrocle

Comment le savais-tu ?

Cassandra

Je... je l'ai imaginé.

Ils se regardent trop longtemps.

Cassandra à propos d'Achille.

Pas de sang... pas de blessure... un miracle...

Achille se coupe encore plusieurs fois. Pas de sang.

Cassandra

Plus tard, tu seras un grand militaire... dans une très grande guerre.

Achille

Non. Aucune envie. Je ne sais pas ce que je vais devenir. Je ne sais même pas qui je suis.

Troyen

Montre-moi ce couteau. C'est un faux, n'est-ce pas ? Passe-le moi. Tu vois : un faux couteau.

Le Troyen récupère le couteau et se coupe lui-même. Le sang gicle partout.

Ajax

C'est peut-être un vrai, finalement !

Cassandra

C'est toi, Achille !

Achille

Tu n'as rien de plus original à raconter ?

Cassandra s'avance et regarde Achille.

Achille

Ah, ce regard si noir !

Cassandra

Tu n'as pas honte ?

Achille

De quoi ?

Cassandra

De tout ce qui va arriver... De tout ce que tu vas nous infliger...

Achille

Qui : « nous » ?

Cassandra

« Nous... Troyens ».

Achille

Quoi ? Tu regardes comme si tu voyais la neige brûler.

Cassandra

Non. C'est pire. Je te vois faire des choses, là dans ma tête... Que je n'ose même pas prononcer...

Achille

Je suis censé avoir peur, maintenant ?

Cassandra

Oui, moi j'ai peur. Si tu savais ce que je vois dans l'avenir maintenant... et ce que j'entends... et sens...

Ajax

Ou... ou... je te soulève et je te balance dans les buissons.

Ajax soulève Cassandra.

Hector entre.

Hector

Allez, petite sœur.

Cassandra

Non, laisse-moi. Je dois suivre Achille... garder un œil sur lui...

Hector

Donc c'est toi, Achille.

Achille

Oui, monsieur... Votre Principauté. Votre Haute Royauté... Hector. Votre Altesse... Pardonnez-moi ; je ne sais comment m'adresser à vous... Votre Seigneurie, avec votre couronne sur la tête... Vous êtes ma première Majesté en vrai... Votre Excellence...

Achille s'incline. Patrocle et Ajax font de même.

Hector

Levez-vous. Si les histoires qu'on raconte sur toi sont vraies... c'est moi qui devrais m'incliner devant toi.

Ils se regardent longuement. Puis Hector sort son poignard, le passe à Achille, qui saisit son propre poignard et le donne timidement à Hector. Achille quitte maladroitement la scène.

Cassandre

Ce couteau... ton couteau... tu le reverras plus tard...

Hector

Non, à partir de maintenant il appartient à Achille.

Cassandre

Non, ton couteau te reviendra... Dans ton cœur... dans ton ventre... dans ton dos...

Hector

Tais-toi un peu. Et ne te comporte pas comme une folle. Allez, petite sœur. Je te mets au lit, il faut que tu dormes. Sois tranquille. Je reste avec toi. Je te surveille.

Cassandre

Non, tu dois aller chercher Pâris. Sinon, ça va mal tourner.

Hector

Qu'est-ce qui va mal tourner ? Qu'est-ce que tu vas t'imaginer ?

Cassandre

Je ne le dirai pas. Vraiment... je ne le dirai pas.

Cassandre suit Hector.

8. ENSEMBLE

Pâris, Hélène.

Hélène

Tu étais là !

Pâris

Non.

Hélène

Je t'ai cherché partout.

Pâris

Je me suis caché partout.

Hélène

Ah ? Alors pourquoi est-ce que je t'ai trouvé ?

Pâris

Parce que... je voulais te dire au revoir, avant mon départ. « Au revoir » et « Prends soin de toi, Hélène. »

Hélène

Et pas : « À bientôt ? »

Pâris

Non. Non. Et mille fois non. Maintenant je m'en vais.

Hélène

Pâris !

Pâris

Non !

Sans qu'ils s'en aperçoivent, une ombre fait son entrée. Elle les écoute.

Hélène

Emmène-moi. Emmène-moi ailleurs. Ici, je meurs à petit feu. Mon mari, Ménélas, je ne l'ai pas choisi. Et lui ne m'a pas choisie. Oui, nous sommes mariés. Pourquoi ? Je ne voulais pas, il ne voulait pas non plus, mais nous y avons été obligés par sa famille et la mienne. Tout le monde était content, sauf nous. Il ne me comprend jamais, et je ne le comprends pas du tout. Quand nous sommes ensemble, nous sommes tellement

silencieux que ça me fait peur. Je m'ennuie à mourir ici. Emmène-moi ailleurs, parce qu'ici je dépéris.

Pâris

Alors pourquoi es-tu encore ici ?

Hélène

Parce que... parce que je croyais que c'était ça, la vraie vie. Un homme, une femme, des enfants, et puis on meurt. Mais ensuite, tu es arrivé. Et j'ai vu comme tu me regardais. Et là, je le vois encore.

Pâris

Quel sort m'as-tu jeté ?

Hélène

Moi, je n'ai rien fait. C'est toi !

Pâris

Non, c'est toi !

Hélène

Non, c'est toi !

Ils se regardent longuement.

La fête reprend. Ça boit, ça danse, ça fume, ça s'enivre. Hélène et Pâris dansent comme des fous.

L'ombre s'avance : c'est Ulysse.

Ulysse

Bienbienbienbien... que c'est mignon :

« Quel sort tu m'as jeté ? »

« Moi je n'ai rien fait. C'est toi ! »

« Non, c'est toi »

« Non, c'est toi ! »

Maintenant, deux possibilités s'offrent à moi... Soit je cours voir mon roi pour lui raconter ce que je viens de voir : « Oh non ! Oh, non ! Votre femme Hélène est tombée raide dingue de Pâris le Troyen. Scandale ! Scandale ! Vite : adultère ! »

Soit... Soit... Soit je me tais et j'attends...

« Attendre quoi, Ulysse ? »

Attendre de voir ce que tout ça va donner.

Parce que l'amour est plus destructeur que l'alcool, le cannabis ou les champignons.

J'ai vu ce que j'ai vu.

Je sais ce que j'ai besoin de savoir.

...

9. LE LENDEMAIN MATIN

Achille, Patrocle.

Achille

Ma tête. Ma tête.

Comment pourrais-je encore réfléchir avec ce sang qui cogne dans ma tête ?

Patrocle

Non, la mienne : c'est pire que tout.

Achille

Il va falloir que je réapprenne à marcher aujourd'hui.

Cette nuit, mes jambes savaient encore tout faire.

J'ai laissé dix mille traces de pas sur la piste de danse... Et maintenant : maintenant je suis cassé, vieux, déglingué...

Patrocle

Mec, je suis une loque.

Achille

Mère, apprends-moi de nouveau à parler avec cette langue paralysée... avec ces lèvres gercées... si jamais je retrouve ma voix un jour...

Car je l'ai perdue quelque part en route, ma voix... avec ma chaussure gauche... et la clé de ma porte d'entrée...

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Et pourquoi ?

Mais surtout : comment je m'appelle déjà... ?

Patrocle

Machin-chose.

Achille

Ah oui : machin-chose.

...

La dernière chose dont je me souviens :

Nous sommes sur le quai pour dire au revoir aux Troyens.

Bon voyage.

Bon vent.

Que Poséidon vous montre le chemin.

Poséidon entre. Une présence imposante, avec ses longs cheveux ondulés et son trident.

Poséidon

C'est moi Poséidon. Qui m'a appelé ?

Achille

Non, rien, c'est juste une expression : « Que Poséidon vous montre le chemin. »

Patrocle

Pas si fort, Poséidon !

Poséidon

Ah bon.

Poséidon sort.

Achille

...

Mon dieu ! Cette lumière, peut-on éteindre ?

Ou est-ce déjà le soleil ?

S'il te plaît, dis-lui que c'est encore trop tôt !

Et ces oiseaux partout, tuons-les !

Ma tête !

Patrocle

Ooohh...

...

Des voix

dans une cacophonie, des voix répètent ces répliques

Écoutez, écoutez, et passez le mot...

Pâris le Troyen a enlevé notre reine Hélène cette nuit, enlevé, enlevé.

Par-dessus les marées.

Enlevé, enlevé...

L'a enlevée, enlevée...

À bord, à bord, à bord,

Écoutez, écoutez...

Pâris le Troyen a enlevé la belle Hélène...

Par-dessus les marées... les marées...

...

10. RÉUNION DE CRISE

Agamemnon, Ménélas, Ulysse.

Agamemnon

Fermez les portes. Que tout-le-monde sorte. Réunion de crise.

Les faits : Pâris le Troyen est parti avec ta femme, la reine de tous les Grecs, de l'autre côté de la mer.

Ulysse

Une catastrophe. Un scandale. Une ignominie. Un crime.

Agamemnon

Roi... Frère... nous devons agir. Maintenant ! Maintenant !

Préparez nos navires, nous partons à leur poursuite.

Ménélas

Calmez-vous. Ça ne sert à rien de crier.

Agamemnon

Évidemment que je crie. Tu as été trompé dans ta propre maison.

Ulysse

Sous ton propre toit. Les hommes peuvent être si cruels.

Ménélas

Apparemment. Apparemment.

Agamemnon

Mon frère, ta femme a disparu.

Ménélas

Tant mieux. Qu'elle disparaisse. Je ne veux plus d'elle.

Agamemnon

Ce n'est pas si simple. Hélène est ta femme. Ta propriété.

Ménélas

Exactement. Elle est à moi. Et pourquoi ? Parce que nous avons été mariés de force.

Comme ça. Pas parce que je l'avais choisie. Et elle ne m'avait pas choisi non plus.

Ulysse

L'amour peut naître aussi après le mariage.

Ménélas

Nous avons passé la moitié de notre vie mariés. Dis-moi où se cache l'amour ?

Agamemnon

Mon Frère ! Tu ne peux quand même pas te laisser voler aussi facilement !

Ménélas

Je remercie le voleur, et je lui souhaite bonne chance. Je ne veux plus de cette femme. Il peut jouer avec elle si ça lui chante.

Agamemnon

On ne parle pas comme ça des femmes.

Ménélas

Tu le sais : j'ai détesté chaque jour où je me suis réveillé à côté d'elle. Et la nuit, c'était encore pire. Nous n'étions encore que des enfants, lorsque nous avons tous les deux dit : « Oui, je le veux. »

Mais nous pensions : « Non, j'étouffe. » Elle comme moi.

Agamemnon

Un roi qui laisse sa femme se faire enlever. Que va penser le peuple !

Ménélas

Qu'ils pensent ce qu'ils veulent. Un roi n'est rien de plus qu'un pantin avec une couronne sur la tête. Un malheureux élu par accident.

Je ne suis souverain que parce que je suis né souverain, par accident.

Maintenant, je suis de nouveau un homme de chair et de sang qui a perdu sa femme.

Agamemnon

Comment ça « perdue » ? Hélène a été enlevée.

Ménélas

Ou alors, s'est laissée enlever ?

Agamemnon

Non ! Elle a été prise en otage et emmenée.

Ménélas

Comment peux-tu en être aussi sûr ?

Agamemnon

Une reine grecque n'abandonne pas son pays.

Ménélas.

Qui la connaît le mieux : toi ou moi ?

Agamemnon

Ulysse, dis quelque chose.

Ulysse

Dehors, les gens ordinaires sont désespérés.

Ils aiment Hélène, comme si elle faisait partie de la famille.

Ménélas

Elle n'en fait pas partie.

Ulysse

Sire, il y a des gens dehors : d'abord une personne, puis quelques autres, et maintenant ils sont beaucoup trop nombreux. Ils pleurent la perte de leur souveraine.

Ménélas

On n'a qu'à distribuer des mouchoirs gratuits. Et c'est réglé.

Ulysse

Hélène appartient à la Grèce.

Un étranger n'a pas le droit de la toucher.

Ménélas

Pour toi, tout est toujours politique, Ulysse.

Pourquoi ?

Ulysse

Ce n'est pas moi. Ce sont tous ces gens dans la rue. Tous crient vengeance.

Ménélas

C'est un conte, rien de plus :

« Et ils vécutent encore longtemps et heureux très très très loin l'un de l'autre : le roi ici et la reine tout là-bas. Fin. »

Agamemnon

Ce n'est pas du tout la fin. Ça ne fait que commencer.

Ménélas

Fini ! J'ai dit. Je l'ai prise pour épouse jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Malheureusement, la mort n'était pas pressée d'en finir avec nous.

Grâce aux dieux : je suis encore en vie mais déjà débarrassé d'elle.

Agamemnon

Est-ce que je dois me réjouir que ta femme ait disparu ?

Ménélas

Mieux vaut être heureux sans que malheureux avec.

Ulysse

Mais ce n'est pas conforme au droit, ça va à l'encontre des lois internationales.

Maintenant, nous avons toutes les raisons de déclarer la guerre à Troie.

Maintenant, nous pouvons rassembler nos navires, faire le compte à rebours et lever l'ancre.

Pour aller envahir le pays qui a violé nos droits si outrageusement.

Maintenant, nous pouvons enfin partir à la conquête de leur peuple, de leur or, de leurs terres.

Ménélas

La Grèce est assez grande. Pourquoi avons-nous besoin de Troie ?

Agamemnon

Pourquoi !? Ulysse, explique-lui, toi.

Ulysse

Troie a le plus grand port de toute la région ; il y a un vent fort et stable, et les bateaux de commerce passent désormais plus volontiers par Troie que par la Grèce.

Agamemnon

Exactement. Alors pourquoi ne pas annexer Troie à la Grèce ?

Ulysse

Exactement.

Ménélas

Parce que... Pâris a son butin. Il a sa fiancée. Il l'entraîne dans sa tanière troyenne et ensuite il nous fiche la paix. Et c'est ce que nous voulons : la paix.

Pourquoi veux-tu toujours plus ?

Agamemnon

Non, nous possédons maintenant moins qu'avant. Notre pays a perdu sa reine.

Ménélas

Se donner tout ce mal pour une femme. Elle ne le mérite pas.

Agamemnon

Mais toi si. Et nous aussi. Et ce pays encore plus.

Ménélas

« Mon pays. » « Mon pays. » Si tu sais si bien ce qui est le mieux pour « mon pays », tiens : ma couronne.

Agamemnon

Qu'est-ce que tu fais ?

Ménélas

Je me retire. Je ne participe plus à tout ça.
Je sors.

Ménélas sort.

Agamemnon

Et maintenant, Ulysse ?

Ulysse

Maintenant...

Nous disons aux gens, chez eux : Ménélas est malade. Allons même plus loin : notre roi est détruit par le chagrin causé par la perte de sa femme. Le peuple croit volontiers aux chagrins d'amour.

Agamemnon

Et ensuite ?

Ulysse

Agamemnon, maintenant, c'est à toi de jouer - je peux te tutoyer ? Merci. Fais ce que tu penses être la meilleure chose pour « ton » pays.

Agamemnon

C'est-à-dire ?

Ulysse

Les gens n'aiment pas quand leurs dirigeants baissent les bras comme ça.
Nous devons inventer quelque chose dans notre communication officielle.
« Le cœur brisé, le roi Ménélas se voit dans l'obligation de quitter ses fonctions. »

Agamemnon

C'est là que j'apparais. Je m'agenouille devant les dieux... Je tremble lorsqu'on me tend la couronne... et je dis : « Oui, je le veux. »

Ulysse

Bravo, Agamemnon ! Ça, ça va faire pleurer dans les chaumières.

Agamemnon

Bien. C'était le communiqué officiel. Venons-en au fait : quelle est ma première opération ? Hissez les voiles ! Larguez les amarres !

Ulysse

Je sens chez toi une grande colère.
Cette colère est ta plus grande force mais aussi ton point faible.

Agamemnon

Tu me traites de faible ?

Ulysse

Certainement pas. Un homme avec un si grand cœur ne peut pas être un faible.
Mais si tu me permets de réfléchir à voix haute...

Agamemnon

Je te permets.

Ulysse

Si nous poursuivons maintenant les navires troyens, dans la précipitation, nous récupérerons Hélène demain, quelque part en mer. C'est peut-être trop rapide.
Pourquoi ne pas laisser plus d'avance à ces sales voleurs ?

Agamemnon

Pour quoi faire ?

Ulysse

Si nous devons aller chercher Hélène au sein même de Troie, nous serons à terre.
Si nous sommes à terre...

Agamemnon

Nous n'aurons plus qu'à planter le drapeau grec.

Ulysse

Et Troie l'aura bien cherché.
Oui, nous sommes dès aujourd'hui en guerre pour la belle Hélène.
Mais cette guerre, mon roi, n'est pas urgente.
Les gens ordinaires, chez eux, doivent s'habituer à ce nouvel ennemi.
Et nous allons les y aider.
À partir d'aujourd'hui, nous ne parlons plus de Pâris comme d'un homme,
mais d'une bête... ou pire encore : une vermine.
Et nous allons répéter cela si souvent que même nos enfants seront persuadés
que les Troyens sont des cafards.

...

11. LE BAISER

Pâris, Hélène.

Pâris

Quand as-tu embrassé quelqu'un pour la dernière fois ?

Hélène

Pourquoi ? Tu es déçu ?

Pâris

Non ! Il ne faut pas le prendre comme ça. C'est que... ton baiser me rend triste.

Hélène

C'est terrible. Qu'est-ce que je fais de mal ?

Pâris

Toi ! Rien !

Mais je m'aperçois, je sens, je goûte, à quel point ce Ménélas t'a négligée tout ce temps.

Hélène

Tout comme moi, je l'ai négligé.

Pâris

Non ! Il ne faut pas croire ça. Ce baiser... c'est toi. Tu es comme ça.

Hélène

Nous sommes comme ça !

Pâris

Ménélas, tu n'as pas honte !

Hélène

Comment est-ce possible... ? Je ne te connais pas, et pourtant maintenant tout semble naturel.

Pâris

Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Je ne veux même pas le savoir.

Si on se sent tellement bien, c'est que c'est bien.

Ou as-tu des regrets ?

Hélène

Des regrets ? Pourquoi ? Parce que tu me rends heureuse ?

Pâris

Exactement. Le monde entier est un lit.

Ils s'embrassent.

...

12. L'ADRESSE AU PEUPLE

Ulysse.

Ulysse

Mesdames et messieurs,

Merci pour votre présence.

Dans quelques instants, votre roi, Sa Majesté Ménélas, va s'adresser à vous.

Il vous donnera une explication concise.

Il ne sera pas possible, je répète : pas possible, de poser des questions.

Vous comprendrez aisément que les événements récents ont ouvert des blessures profondes chez notre souverain et toute sa famille.

Et nous vous demandons donc de respecter le calme que notre maison royale mérite en ce moment.

...

Ménélas et Agamemnon entrent.

Ménélas

Chers compatriotes.

Cette nuit, notre pays a été victime d'un acte d'une grande lâcheté. Un crime abominable.

Tandis que vous et moi dormions, Pâris le Troyen a volé votre reine, mon épouse, Hélène.

Et, tel une bête sauvage, il a emporté sa proie dans sa tanière.

Ma maison, mes mains et mon cœur : vides ! vides ! vides !

Je ne parviens même pas à pleurer, parce que je ne sais pas si je pleure une morte... ou si elle vit encore...

Je -

Je vais m'arrêter là... Je n'en peux plus...

Ménélas semble abattu par le chagrin. Agamemnon prend le relais.

Agamemnon

Que ceci se soit passé sur le territoire grec, oui, à l'endroit même où nous avons signé notre traité de paix, est caractéristique de la fausseté et de la perfidie des Troyens.

Les Troyens : un peuple de voleurs... de la vermine... des cafards.
Nous préparons en ce moment notre appareil militaire.
Ce soir même, notre flotte mettra le cap sur Troie.
Et nous ne dormirons pas, nous ne nous reposerons pas, tant que nous n'aurons pas retrouvé Pâris.
Je m'adresse maintenant à lui : Pâris, où que tu sois, nous te pourchasserons et nous te détruirons.
Et nous récupérerons ce qui nous appartient : Hélène.
Mères de Grèce : vos fils sont désormais des soldats.
Femmes de Grèce : vos hommes sont dès aujourd'hui des militaires.
...

Ulysse

Et après cette déclaration, Ménélas le Grec quitte la pièce, visiblement affecté.
Rarement nous ne vîmes notre souverain si fragile... si émotif... Nous ne pouvons qu'exprimer notre grande admiration pour ces mots pudiques, et pour la sagesse mesurée que nous a transmise notre roi dans sa douleur.
Et bien sûr, nous, les Grecs, nous nous rangeons comme un seul homme derrière le décret militaire, tel que l'a évoqué notre régent Agamemnon.
Agamemnon, qui va immédiatement reprendre la lourde tâche de son frère.
Compatriotes... Notre-Pays-Est-En-Guerre.
...

13. LA MÈRE D'ACHILLE

Achille, Thétis.

Thétis

Non ! Non et non et non ! Je n'ai pas mis un enfant au monde et je ne lui ai pas appris à marcher pour le voir partir au front.

Achille

Je dois y aller, maman. C'est la loi.

Thétis

Dans cette maison, il n'y a qu'une seule loi : celle de ta mère.

Achille

Mais pas dehors. Agamemnon règne à présent. Tout le monde part. Patrocle aussi, il part. Et dans cette rue, tout le monde part. Et Ajax part. Et Ulysse.

Thétis

Tu fais comme si tu partais en vacances.

Achille

Maman ! Plus rien ne peut m'arriver ! C'est toi qui m'a rendu in... in... invulnérant... in... invulnérable... comment dit-on, déjà ?

Thétis

Invulnérable...

Achille

Je sais !

Thétis

Presque... Maman te tenait... ici ! Par ton talon... quand je t'ai baptisé dans l'eau sacrée. Tu étais tout mouillé, sauf cette petite partie-ci... ici... Chut... Personne ne doit le savoir.

Achille

Pourquoi ?

Thétis

Parce que... Parce que là tu *peux* saigner. Chut !

Achille

J'y vais.

Thétis

Viens là, mon garçon.

Achille

Ne rend pas les choses si difficiles, maman.

Thétis

Viens par ici, Achille. Avec ta belle tête. Et tes joues si douces. Tu vas rester avec moi, tu entends. Maman ne peut pas se passer de toi.

Achille

Tu colles !

Thétis

Écoute. J'ai une idée. Un beau garçon comme toi peut également être une très jolie fille.